

Le développement du lexique scientifique français et la traduction des *Problèmes* d'Aristote par Evrart de Conty (c.1380)

El desarrollo del léxico científico francés y la traducción de los Problemas de Aristóteles por Evrart de Conty (c. 1380)

Michèle GOYENS

Katholieke Universiteit Leuven
michele.goyens@arts.kuleuven.ac.be

RESUMEN

En la edad media, el latín tenía el estatuto privilegiado de lengua culta, capaz de expresar las ideas de los grandes autores y de los grandes sabios; era la lengua de la ciencia. Junto al latín, la lengua vernácula aparece como una lengua capaz de expresar una cultura y una literatura, y por lo tanto el saber científico. Pero habrán de pasar varios siglos antes de que aparezcan los primeros escritos científicos en lengua vernácula, y los primeros pasos se dan por medio de traducciones a partir de finales del siglo XIII, pero sobre todo en los siglos XIV y XV.

Es este contexto el que permite el desarrollo de una parte relativamente importante del vocabulario francés. La lengua de los traductores ilustra en efecto a la perfección las necesidades del francés en materia de léxico: si esta lengua quiere hacerle la competencia al latín en la exposición de materias científicas, necesita aportaciones nuevas que le permitan enriquecer su vocabulario.

Esta contribución viene a ilustrar este problema por medio de un corpus particular, la traducción al francés medio por Evrart de Conty de los *Problemas* de Aristóteles. Se trata de una traducción realizada a partir de una versión latina del texto que data de mediados del siglo XIII. Más concretamente, estudiamos el campo semántico de la «melancolía» y los lexemas que permiten mencionar sus diversos aspectos, confrontando la práctica de nuestros traductores con el estado de los conocimientos. Concluimos que el trabajo de Evrart de Conty se caracteriza por una gran precisión científica e igualmente por un gran rigor lingüístico.

PALABRAS CLAVE

Léxico científico
Traducciones medievales
Estrategias de traducción

RÉSUMÉ

Au cours du moyen âge, le latin avait le statut privilégié de langue savante, capable d'exprimer les idées des grands auteurs et des grands savants; c'était lui la langue de la science. À côté du latin, la langue vernaculaire se profile d'abord comme une langue capable d'exprimer une culture et une littérature, et partant aussi le savoir scientifique. Mais il faudra attendre quelques siècles avant de voir apparaître les premiers écrits savants en vernaculaire, et les premiers pas se font par le biais de traductions, à partir de la fin du 13^e siècle, mais surtout aux 14^e et 15^e siècles.

C'est dans ce contexte que s'est développée une portion relativement importante du vocabulaire français. La langue des traducteurs illustre en effet le mieux les besoins du français en matière lexicale: si celui-ci veut concurrencer le latin dans l'exposition des matières scientifiques, il lui faut un apport nouveau permettant d'enrichir son vocabulaire.

Dans cette contribution, j'illustrerai ce problème par le biais d'un corpus particulier, à savoir la traduction en moyen français par Evrart de Conty des *Problèmes* d'Aristote, une traduction réalisée à partir d'une version latine du texte datant du milieu du 13^e siècle. Plus concrètement, j'étudierai le champ sémantique de la «mélancolie» et les lexèmes permettant de renvoyer à ses divers aspects, où je confronte la pratique de nos traducteurs avec l'état des connaissances. Je pourrai conclure que le travail d'Evrart de Conty se caractérise par un souci de précision scientifique mais aussi de rigueur linguistique.

ABSTRACT

During the Middle Ages, Latin had a privileged position, being the learned language which was suitable to express the ideas of the great authors and scholars; it was the language of Science. Next to Latin, the vernacular language is at first outlined as a language able to express culture and literature, and hence scientific knowledge. But it would take a few centuries before the first learned writings in vernacular appear, the first steps being taken by translations from the end of the 13th century onwards, but especially in the 14th and 15th centuries.

A rather important part of French vocabulary was developed in this context. The language used by translators shows indeed what were the lexical needs of French at that time: if it wants to compete with Latin, the learned language, in the exposition of scientific matters, it needs new elements to enrich its vocabulary.

In this article, I illustrate this problem by using a Middle French translation, by Evrart de Conty, of Aristotle's *Problemata*. It is a translation made from a Latin version of the middle of the 13th century. In particular, I analyse the semantic field of «melancholy» and the lexemes which refer to its different aspects; I then confront the practice of our translators with our knowledge of this particular section of the lexicon, which leads to the conclusion that Evrart's work is characterized by scientific precision and linguistic rigour.

SUMARIO 1. Introduction. 2. Le développement du vocabulaire scientifique français. 3. Evrart de Conty et les *Problèmes* d'Aristote. 4. Le champ sémantique de la «mélancolie» et le témoignage du corpus. 5. Conclusions. 6. Références bibliographiques.

MOTS CLÉS

Lexique scientifique
Traductions médiévales
Stratégies de traduction

KEY WORDS

Scientific vocabulary
Medieval translations
Translation strategies

1. Introduction

Les traductions au service de la linguistique contrastive et diachronique: voilà l'angle par lequel est abordée l'étude diachronique du français au département de linguistique de la K.U. Leuven. Depuis une vingtaine d'années, on y travaille sur la traduction par Jean d'Antioche (1282) de deux traités de rhétorique latins¹. Récemment, un nouveau projet de recherche a été entamé, en collaboration avec les collègues du centre de l'*Aristoteles Latinus*, axé sur un corpus impliquant cette fois non seulement des traductions du latin au français, mais parallèlement aussi du grec au latin²; nous y étudions les termes désignant les animaux. Dans le prolongement de ce projet, je travaille avec Pieter De Leemans sur la traduction du grec vers le latin des *Problèmes* d'Aristote et, parallèlement, la traduction de cette version latine en moyen français par Evrart de Conty. À l'aide d'un tel corpus, on peut effectivement analyser les stratégies développées par les deux traducteurs, le premier utilisant une langue savante et le second, une langue vernaculaire, afin de rendre le même message et donc un même contenu sémantique.

Je voudrais remercier les éditeurs de ce volume de m'avoir donné l'occasion de présenter ici les résultats d'une première étude sur ce corpus, le projet étant en effet encore à ses débuts. J'ai choisi comme thème d'étude le champ sémantique de la «mélancolie» au moyen âge, qui cadre dans la théorie des quatre humeurs, afin de voir quels termes sont utilisés dans les différents textes.

Dans cette contribution, j'esquisse d'abord brièvement le développement du vocabulaire scientifique français au moyen âge (1.), pour ensuite présenter les traductions faisant partie de notre corpus (2.). La troisième partie est consacrée au thème même de cette étude, à savoir la «mélancolie» et les lexèmes permettant de renvoyer à ses divers aspects, où je confronte la pratique de nos traducteurs avec l'état des connaissances (3.). Je pourrai conclure que le travail d'Evrart de Conty se caractérise par un souci de précision scientifique mais aussi de rigueur linguistique (4.).

2. Le développement du vocabulaire scientifique français

Au cours du moyen âge, le latin avait le statut privilégié de langue savante, capable d'exprimer les idées des grands auteurs et des grands savants non seulement de l'Antiquité, mais aussi du moyen âge même; c'était la langue de la science. À côté du latin, la langue vernaculaire se profile d'abord comme une langue capable d'exprimer une culture et une littérature, et partant

¹ Ce projet a été entrepris par Willy Van Hoecke à partir des années 1970, impliquant dans une première phase l'édition du texte. Plus tard, des études systématiques ont été réalisées à partir de ce corpus. Voir, pour un aperçu, Goyens - Van Hoecke (2000).

² Projet de recherche du Conseil de recherche de l'Université de Leuven (Projet OT/01/06: *La traduction des traités biologiques médiévaux: une étude comparative des traducteurs et de leurs stratégies en langue savante et en langue vernaculaire*; directeurs: W. Van Hoecke, J. Brams, B. Vandenebeele et M. Goyens; collaborateurs: A. Smets et M. Fredriksson).

aussi le savoir scientifique. Mais il faudra attendre quelques siècles avant de voir apparaître les premiers écrits savants en vernaculaire, et les premiers pas se font par le biais de traductions, à partir de la fin du 13^e siècle, mais surtout aux 14^e et 15^e siècles (Shore 1989: 297).

Ceci explique qu'une portion relativement importante du vocabulaire français est apparue à l'époque du moyen français. Comme le signalait Marchello-Nizia (1979: 355), «l'extension de l'usage de la langue vulgaire à des domaines jusque-là réservés au latin (histoire, médecine, politique, pamphlets, philosophie, grammaire), la multiplication des traductions d'oeuvres latines ou grecques parfois très techniques, rendirent inévitable l'introduction en français de mots nouveaux, souvent calqués sur le latin». En effet, la langue des traducteurs illustre le mieux les besoins du français en matière lexicale: s'il voulait concurrencer le latin dans l'exposition de matières scientifiques, il lui fallait un apport nouveau permettant d'enrichir son vocabulaire (Chaurand 1977: 40).

L'apport des traductions était importante à ces égards, et ce n'est qu'en ayant une bonne connaissance des textes scientifiques médiévaux en latin que l'on pourra mesurer exactement l'ampleur du phénomène (Baldinger 1975).

Pourtant, le travail des traducteurs était loin d'être commode: de nombreuses difficultés se posent à eux quand ils veulent rendre en leur langue maternelle un lexique scientifique souvent confiné à un cercle limité de savants, et sujet à des emplois métaphoriques. Le traducteur se trouve dès lors devant un choix délicat: «soit il reproduit par une translittération et crée un langage d'initiés, échappant ainsi à la vocation de la traduction qui est transmission de sens; soit il fait des emprunts et peut faire des contresens bizarres ou amusants par manque de culture scientifique» (Ducos 1997: 237). Ajoutons à cela un souci de vulgarisation des connaissances, et l'on comprend les difficultés en présence.

3. Evrart de Conty et les *Problèmes* d'Aristote

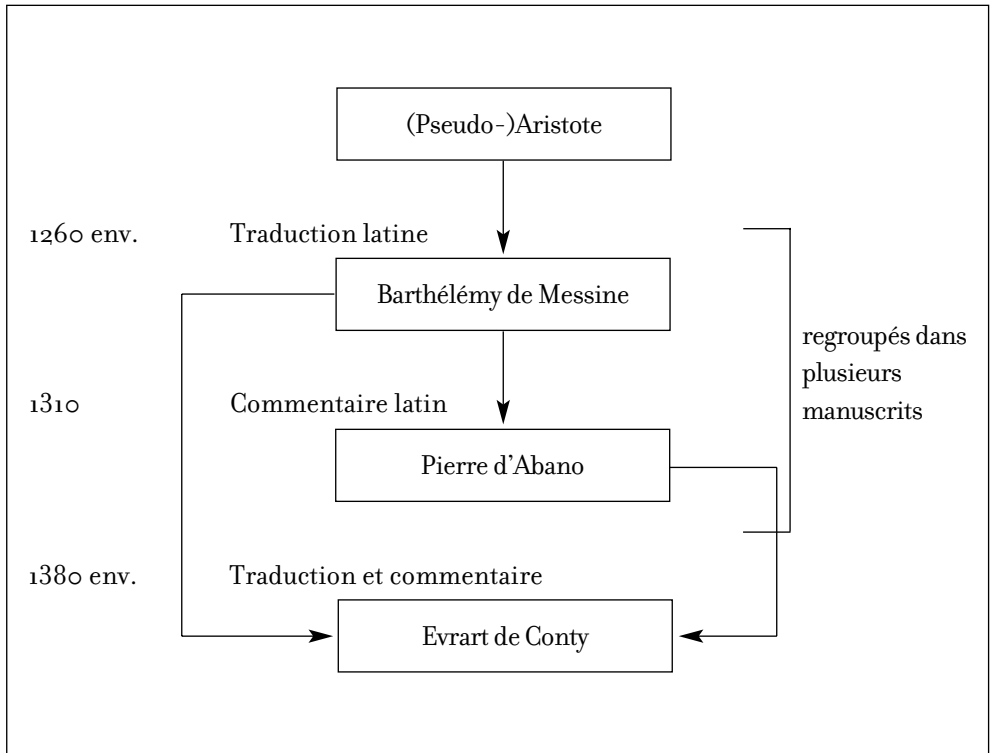
Evrart de Conty (vers 1330 - 1405), d'origine picarde, fut maître régent de la Faculté de médecine de Paris et le médecin de Charles V. Mais il s'intéressa aussi aux lettres, car il traduisit vers 1380 les *Problèmes* d'Aristote, à la demande de Charles V le Sage, qui était connu pour son grand amour des lettres et les nombreux savants et traducteurs dont il s'était entouré³.

Le traité connu sous le nom de *Problèmes* (*Problemata*) a été composé à l'origine par Aristote lui-même, mais plus tard complété par ses successeurs (d'où aussi le nom de Pseudo-Aristote). Il s'agit d'une collection pittoresque d'exposés sur des thèmes très divers, tels que la médecine, l'harmonie, la météorologie, les émotions, mais aussi les animaux, les pierres et les plantes, permettant de satisfaire la curiosité de l'homme scientifique médiéval.⁴

³ Cf. Wickersheimer (1936: 146), Guichard-Tesson (1993: 58) et Ouy (1991: 100).

⁴ Le texte grec d'Aristote a été édité et traduit encore récemment par Louis (éd. 1991-1994).

Le traité a été traduit en latin par Barthélémy de Messine, vers 1260. Un demi-siècle plus tard, Pierre d'Abano ajouta un commentaire à cette traduction⁶. C'est en se basant sur ces deux écrits qu'Evrart de Conty acheva, vers 1380, sa traduction en français des *Problèmes*: pour chaque problème, il traduit d'abord de manière assez fidèle le texte de Barthélémy; ensuite, il traduit le commentaire de Pierre d'Abano, auquel il ajoute fréquemment des développements personnels, ce qui rend cette partie moins transparente et donc plus complexe à analyser (Guichard-Tesson 1993: 59). Schématiquement, on peut représenter cette tradition comme suit (d'après Guichard-Tesson 1993: 58):



⁵ La traduction de Barthélémy de Messine n'a pas encore été éditée, mis à part deux fragments qui ont été édités de façon semi-critique (voir Seligsohn éd. 1933 et Marengi 1964). Mes collègues du Centre De Wulf-Mansion de l'Institut supérieur de Philosophie, où est hébergé l'*Aristoteles Latinus*, et plus en particulier P. De Leemans et M. Fredrikssen, s'occupent de l'édition de la traduction latine par Barthélémy de Messine. De ce texte, on relève plus de 50 mss., dont le plus important semble être PATAVINUS, Bibl. Antoniana, Scaff. XVII, 370 (14^e s.).

⁶ La tradition manuscrite du commentaire de Pierre d'Abano n'est pas encore bien connue. Notons toutefois que 4 mss conservant la traduction de Barthélémy de Messine présentent conjointement le commentaire de Pierre d'Abano.

Le texte d'Evrart de Conty est conservé, soit intégralement, soit en partie, dans une dizaine de manuscrits⁷, dont un passe pour être un autographe⁸. Celui-ci compte deux volumes, représentant 492 folios. La traduction a déjà été étudiée de façon approfondie par Françoise Guichard-Tesson (1990, 1993), qui l'a transcrite en partie (avec plusieurs collaborateurs). Le travail d'édition n'est toutefois pas encore achevé : je compte collaborer avec Mme Guichard-Tesson afin de continuer l'édition.

Parmi les traducteurs médiévaux, qui se trouvaient devant une tâche difficile⁹, Evrart de Conty prend une place assez particulière (voir Guichard-Tesson 1990). En effet, traduire les *Problèmes* n'était pas une sinécure : le texte d'Aristote était très « obscur » pour Evrart de Conty, comme il l'affirme lui-même à plusieurs reprises dans sa traduction. Evrart de Conty est en outre conscient qu'il traduit une traduction, qu'il y a donc déjà un écart entre le texte original et celui qu'il a devant les yeux ; témoin le passage suivant au début du commentaire de la section XXX,1 :

- (1) Li textes de Aristote en cest probleme est moult lons et moult ausi obscurs en aucun pas, et moult confus. Et samble de premiere faice qu'il soit mal ordenés, et par aventure est ce por la maniere de la translation du grec en latin : car come il fu touchié au commencement de cest livre, li translateur anciennement voloient ensievir communement les paroles du texte en metant mot pour mot au plus pres qu'il pooient.

(Evrart de Conty, *Problèmes*, XXX 1, fol. 179v⁰; cf. aussi Ouy 1991: 128).

Les passages où Evrart de Conty se plaint de la dégradation du texte d'Aristote sont nombreux : il est donc conscient des problèmes de transmission du texte original.

En tant que traducteur, Evrart de Conty se voit confronté aux exigences souvent difficiles à concilier de la fidélité de la traduction d'une part, et de la clarté de son texte de l'autre. Pour

⁷ A savoir les mss. Paris, B.N.F., fr. 24281-24282 (autographe) ; Paris, B.N.F., fr. 210, 211, 563-564 (15^e siècle) ; Paris, B.N.F., n.a.fr. 3371 (12 folios) (15^e siècle) ; Cambrai, Bibl. Mun. 874 (797) (14^e siècle) ; Chantilly, Musée Condé 990 (section musicale) (15^e siècle) ; Iena, Gall. 81 (fin 15^e siècle) ; 's Gravenhage, Koninklijke Bibliotheek, 133 A 3 (deuxième moitié du 15^e siècle). Voir Wickersheimer (1936 : 146), Wickersheimer - Jacquart 1979 : 72) et Guichard-Tesson (1993 : 59, note 6).

⁸ Il s'agit du manuscrit Paris, B.N.F., fr. 24281-24282. Le texte est en effet peu soigné, et présente de nombreuses corrections apportées manifestement au cours de la rédaction même. Voir aussi Guichard-Tesson (1990 : 133) et (1993 : 59ss.).

⁹ En effet, non seulement il y a la difficulté de compréhension du latin, mais encore fallait-il trouver les équivalents adéquats dans sa langue maternelle (Stone 1968 : 174). Les conditions dans lesquelles ils devaient travailler ne sont pas très avantageuses : absence d'ouvrages de référence, etc. Pour résoudre ces problèmes, ils recourent à des techniques telles que l'emploi de « doublets » connus sous le nom de *réduplication synonymique*, ou encore en créant des « latinismes » ; enfin, certains utilisent également des paraphrases afin de rendre clairs les termes qu'ils veulent traduire. Voir par exemple l'étude de Shore (1989).

cela, dit-il, il faut se méfier des traductions trop littérales, qui risquent de rendre le texte incompréhensible pour le lecteur. Ce problème s'explique par l'écart entre le latin et le français (je cite le texte d'après Guichard-Tesson 1990: 140):

- (2) Et pour ce li translateurs qui s'esforcent communement d'aler au plus pres des paroles qu'il peuvent vont aucune fois trop loings de la maniere acoustumee de parler en la langue en laquelle il veulent leur translacion faire, dont la chose semble estre plus obscure

(Evrart de Conty, *Problemes I*, 1)

Il essaiera dès lors de trouver un bon équilibre entre ces deux exigences. Il résume ses considérations au début de son commentaire de la section XXX,¹⁰:

- (3) Et, pour ce que la maniere de parler en une langue n'est mie tele qu'elle est en l'autre, et qu'on ne treuve mie proprement mos correspondans ensamble d'une langue a l'autre, bien souvent pour ce n'est ce mie merveilles se la translations fait a le fois aucunement varier la sentence (des paroles) ou au mains la biauté.

(Evrart de Conty, *Problemes XXX*, 1, fol. 179 v^o)

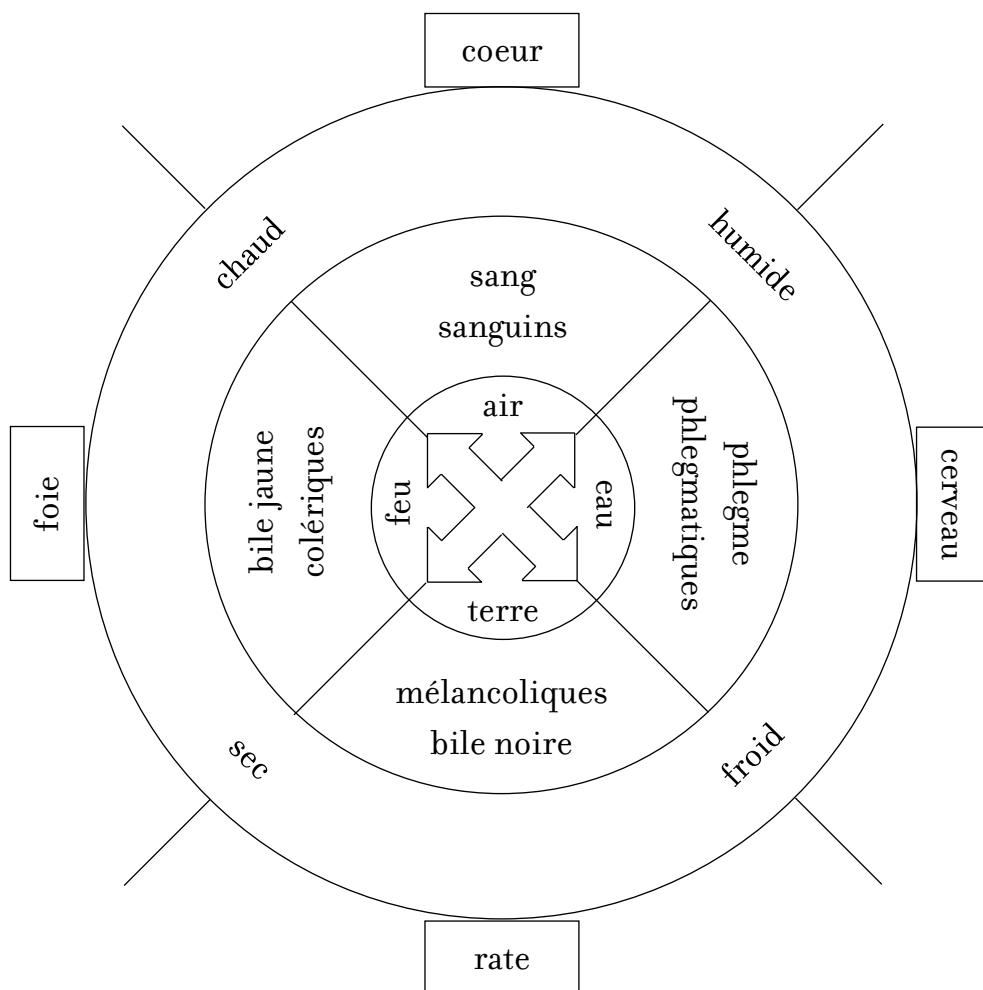
Rappelons enfin qu'Evrart de Conty n'est pas seulement traducteur, mais aussi commentateur: non seulement il traduit le commentaire de Pierre d'Abano, mais en outre il ajoute bon nombre de considérations propres, en tant que savant en général, et souvent aussi en tant que médecin; sa propre expérience lui permet de confronter le texte d'Aristote à sa pratique quotidienne pour de nombreuses questions médicales (voir Guichard-Tesson 1990).

4. Le champ sémantique de la «mélancolie» et le témoignage du corpus

4.1. LA THÉORIE DES QUATRE HUMEURS

La mélancolie au moyen âge doit être vue en relation avec la théorie des quatre humeurs, héritée de l'Antiquité classique. Selon cette théorie, le corps humain comprend les quatre «humeurs» ou substances suivantes: le sang, le phlegme, la bile noire et la bile jaune. Un bon équilibre de ces quatre substances garantit une santé équilibrée; tout excès par contre de l'une ou de quelques-unes est cause de maladie. Le schéma ci-dessous, inspiré de celui de R. Herrlinger reproduit dans Jacques (1998), montre les relations entre ces quatre humeurs:

¹⁰ Pour une présentation fouillée de la manière de travailler d'Evrart de Conty, voir l'étude de Guichard-Tesson (1990).



La «mélancolie», qu'il faut entendre ici comme une maladie, est un état pathologique caractérisé par une profonde affliction pendant lequel l'être malade se retire dans une solitude complète. Cet état serait causé, selon les Anciens, par un excès de bile noire, une substance qui ne correspond en fait à rien de connu dans la science moderne (Jacques 1998: 219). Ce sont les termes relevant du champ sémantique désignant la maladie ainsi que l'agent pathogène que j'étudierai ici.

4.2. LE CHAMP SÉMANTIQUE DE LA «MÉLANCOLIE» ET LES TERMES EN JEU

4.2.1. Dans ce qui suit, j'essayerai de cerner les termes qui font partie du champ sémantique de la «mélancolie» en ancien et en moyen français, afin de mieux pouvoir apprécier le travail

de traduction d'Évrart de Conty. Ces termes seront mis en relation avec les termes grecs et latins - aussi bien le latin classique que le latin médiéval - rendant les mêmes notions¹¹.

4.2.2. Pour référer à la maladie même, l'ancien et le moyen français possèdent le terme *melancolie*, qui apparaît sous diverses variantes. Or, avant de prendre le sens pathologique, celui-ci est attesté tout d'abord avec le sens psychologique de «tristesse» depuis 1170 (cf. TL V: 1353ss.; FEW VI: 655); il est en effet utilisé avec ce sens dans le vocabulaire littéraire courtois. Plus tard, au milieu du 13^e siècle, il prend en outre le sens de «bile noire», à l'instar du latin médiéval: c'est l'époque où apparaissent les premières traductions de traités de médecine¹².

Si on compare ce résultat avec la situation en grec (classique), on constate que l'on y relève déjà le terme *μελαγχολία* (*melancholia*), attesté aussi bien avec le sens psychologique de «tristesse» qu'avec le sens de «maladie mélancolique» (Liddell-Scott 1940: 1094). Le terme a été emprunté en latin, où il semble être attesté vers la fin du 4^e siècle (Lewis-Short 1879: 1127) avec les mêmes sens, lorsqu'apparaissent les premiers traités de médecine. De même en latin médiéval, *melancholia* garde ces sens (voir par exemple Fuchs e.a. 1977ss.: V, M197), mais, chose curieuse, un troisième apparaît, à savoir celui de «bile noire», sens qui sera repris en français, comme je viens de le montrer. Schématiquement, ces données se présentent comme suit:

Notion de «maladie causée par la bile noire»				
Grec <i>μελαγχολία</i> = aussi «tristesse»	Latin classique MELANCHOLIA = aussi «tristesse»	Latin médiéval <i>melancholia</i> = aussi «tristesse» «bile noire»	Anc. et moy.fr. <i>melancolie</i> <i>merancolie</i> , etc. = aussi «tristesse» «dépit, colère» «bile noire»	Fr. moderne (<i>mélancolie</i>) ¹³ = auj. surtout «état de profonde tristesse»

4.2.3. Afin de désigner le fait d'être atteint par la maladie, l'ancien et le moyen français pré-sentaient deux dérivés adjectivaux, à savoir *melancolieus* et *melancolique*. Selon les dictionnaires¹⁴, les deux adjectifs semblent avoir le même sens, à savoir «triste», mais aussi «bilieux»¹⁵.

¹¹ Je tiens à remercier vivement Pieter De Leemans et Maria Fredriksson de l'Institut supérieur de Philosophie de m'avoir aidée à voir plus clair dans la terminologie grecque et latine. M. Fredriksson étudie l'évolution de la terminologie latine en cette matière.

¹² En français moderne, *mélancolie* s'emploie essentiellement au sens psychologique de «tristesse profonde»; le sens pathologique n'est plus relevé que dans des contextes où on réfère à la médecine ancienne.

¹³ Lorsqu'un terme figure entre parenthèses, celui-ci ne rend pas à proprement parler la notion qui fait l'objet du tableau.

¹⁴ Voir TL (V: 1356, 1358), GOD (V: 221; X: 137), FEW (VI: 655) et TLF (XI: 592).

¹⁵ Le français moderne n'a conservé que la forme *mélancolique*.

Ces formes sont à mettre en rapport avec l'adjectif grec μελαγχολικός (*melancholikos*) (cf. Liddell-Scott 1940: 1094), qui a été emprunté en latin classique (*melancholicus*, cf. OLD 1092; Lewis-Short 1879: 1127) et plus tard en latin médiéval (*melancholicus*, cf. Fuchs e.a. 1977ss.: V, M197). Dans tous ces cas, l'adjectif peut prendre un sens aussi bien pathologique que simplement psychologique. Le tableau suivant présente ces données:

Notion de «être affecté par la maladie causée par la bile noire»				
Grec μελαγχολικός = aussi «triste»	Latin classique MELANCHOLICUS = aussi «triste»	Latin médiéval <i>melancholicus</i> = aussi «triste» «qui relève de la bile noire»	Anc. et moy.fr. <i>melancolieux</i> , <i>melancolique</i> = aussi «triste»	Fr. moderne (<i>mélancolique</i>) =«mélancolique»

4.2.4. L'agent pathogène qui est à l'origine de cette maladie qu'est la mélancolie est, toujours selon les Anciens, la bile noire. En ancien français, plusieurs termes servent à référer à la bile. Citons tout d'abord la forme *cole*, à rapprocher du grec χολή (*cholè*), «bile»¹⁶, qui apparaît aussi dans le syntagme nominal μέλαινα χολή (*melaina cholè*), référant à la «bile noire». Le latin ne semble pas avoir repris ce lexème. La forme française *cole* se maintient encore en moyen français, mais disparaîtra plus tard.

Ensuite, il faut mentionner la forme *colere*, désignant au début un tempérament, et à partir de la fin du 14^e siècle, la bile. Elle est reprise du latin classique et médiéval *cholera*, variante graphique *colera* (Niermeyer e.a. 1976: 176). Ce terme latin apparaît dès le 5^e siècle pour désigner la bile, et doit sans doute être vu comme le résultat d'une confusion entre les termes grecs χολή (*cholè*) et χολέρα (*cholera*). En effet, *cholera* en grec désignait une maladie affectant les organes (Liddell-Scott 1940: 1997), sens qui a été conservé lors de l'emprunt de ce terme en latin classique. Selon certains auteurs anciens, il s'agit d'une maladie qui fait sécréter de la bile, une théorie qui n'est toutefois pas communément admise pendant l'Antiquité (*Thesaurus Graecae Linguae* IX: 1562). Quoi qu'il en soit, cette théorie pourrait être à l'origine du nouvel emploi: par métonymie, le terme désignant une maladie ayant pour résultat la sécrétion d'une substance particulière, peut désigner en fin de compte cette substance même, ce qui expliquerait le sens de «bile» que l'on accorde à *colera* en latin médiéval. À côté du sens de «bile», ce terme peut également désigner en latin médiéval, la rage ou la colère. Quant au terme français *colere*, son sens s'étend plus tard, en moyen français, vers le sens moderne de «colère»: un excès de bile jaune cause un tempérament colérique (Rey dir. 1992: 798). Dès le 16^e siècle, le sens de «bile» a disparu pour cette forme.

Rappelons que le sens de «bile noire» est rendu aussi, à partir du milieu du 13^e siècle, par la forme *melancolie*, qui signifiait «tristesse» ou «maladie mélancolique» (cf. ci-dessus 3.2.1.).

¹⁶ Voir TL (II: 556), FEW (II: 643) et Liddell-Scott (1940: 1997).

Enfin, pour référer à la «bile», l'ancien français connaît encore un dérivé du latin FEL, à savoir *fiel*¹⁷. En latin classique, FEL avait le sens de «bile», mais aussi de «vésicule biliaire» et même d'«amertume»¹⁸. L'équivalent *fel* apparaît aussi en latin médiéval, mais, selon Fuchs e.a. (1977ss.: IV, 2005), seulement à partir de 1480.

Chose curieuse, l'ancien et le moyen français ne semblent pas connaître de dérivé du latin classique BILIS («bile») et ATRA BILIS («bile noire»)¹⁹. Ces termes désignent non seulement la bile, mais également la fureur, la colère, la mélancolie, en d'autres termes un état d'âme particulier. Si le latin médiéval conserve les lexèmes *bilis* et *atrabilis* (cette fois orthographié en un seul mot), attestés seulement, selon Fuchs e.a. (1977ss.: I, 493), à partir de 1480, il faut toute-fois attendre les travaux d'Ambroise Paré au 16e siècle pour voir apparaître en français le substantif *atrabile* («bile noire») et l'adjectif *atrabilaire* (FEWXXV: 678-679). Le substantif *bile* lui-même n'apparaît d'ailleurs qu'en 1611 (FEW I: 369). Schématiquement, on peut résumer ces éléments dans le tableau suivant:

Notion de «bile (noire)»				
Grec	Latin classique	Latin médiéval	Anc. et moy.fr.	Fr. moderne
χολή			<i>cole</i> =aussi «zèle»	
(χολέρα) =«maladie affectant les organes» =«maladie qui fait sécréter de la bile»?	(CHOLERA) =«maladie»	<i>colera, cholera</i> =«bile», par confusion de χολή et χολέρα? =aussi «maladie» «rage, colère»	<i>colere</i> «tempérament» =«bile» (fin 14es.)	(<i>colère</i>) «colère»
	FEL =«bile» =«amertume» =«vés. biliaire»	<i>fel</i> =«bile» «vés. biliaire»	<i>fiel</i> =«bile»	(<i>fiel</i>) =bile des anim. de boucherie» =«aigreur»
	BILIS =«bile» =«colère, fureur, mélancolie» ATRA BILIS =«bile noire» «colère, fureur, mélancolie»	<i>bilis</i> «bile»; à partir de 1480 <i>atrabilis</i> =«bile noire», à partir de 1480	/	<i>bile (noire)</i> <i>bile</i> , «bile», n'apparaît qu'en 1611 sb. <i>atrabile</i> =«bile noire» adj. <i>atrabilaire</i> (16e s.)

¹⁷ Cf. TL (III: 1919) et FEW (II: 369 et III: 445). Cette forme existe toujours en français moderne, mais désigne essentiellement «aigreur, amertume», ainsi que la bile des animaux de boucherie.

¹⁸ Cf. OLD (I: 683) et Lewis-Short (1879 : 733).

¹⁹ Cf. OLD (I: 233c) et Lewis-Short (1879 : 238).

4.2.5. Pour désigner les différentes notions intervenant dans le champ sémantique de la mélancolie, il y a donc eu, au cours de l'évolution de la langue, des croisements entre divers termes, à première vue difficiles à expliquer. En effet, le terme *mélancolie*, renvoyant à la maladie ou la tristesse, prend tout à coup le sens de «bile». Le substantif *cole* apparaît en ancien français, mais ne se maintient pas, alors qu'il était très spécifique; *bilis*, attesté en latin classique et médiéval avec le sens de «bile», disparaît en ancien français en faveur de *cole*, pour réapparaître plus tard. Le terme *colera* apparaît par confusion de sens en latin médiéval au sens de «bile». Un autre problème constant est causé par l'ambiguïté sémantique des termes référant à la maladie mélancolique. En effet, ceux-ci peuvent référer conjointement à la maladie même, ou au contraire à un état d'âme, une simple tristesse. Cette ambiguïté a peut-être nécessité le développement de termes spécifiques permettant de renvoyer de façon univoque aux notions liées à la maladie causée par la bile noire.

4.3. LES DONNÉES DU CORPUS

La section du texte qui me permettra d'étudier les termes en moyen français appartenant au champ sémantique de la mélancolie, est le premier problème de la section XXX des *Problèmes* d'Aristote. Je les étudierai à partir de la traduction en moyen français qu'en a faite Evrart de Conty, qui s'est basé, comme je l'ai expliqué ci-dessus, sur la traduction latine de Barthélémy de Messine et le commentaire de cette dernière par Pierre d'Abano²⁰. Le problème sur la mélancolie s'interroge sur un seul phénomène: pourquoi tous les hommes sortis de l'ordinaire d'une façon ou d'une autre, tous ceux qui se sont illustrés, ont-ils été des mélancoliques, des gens dont le tempérament était dominé par la bile noire? L'excès de bile noire a sur l'organisme un effet qui est comparable à celui du vin: elle échauffe l'organisme et le remplit de souffle. Ceux qui présentent cet excès ont des dispositions au génie et à la prophétie, mais aussi à la folie et à la dépression.

Avant de passer en revue la façon dont Evrart de Conty rend les divers termes liés au thème de la mélancolie, il faut noter tout d'abord qu'il n'est pas le premier à devoir décrire en français ces éléments. Il y a déjà eu des écrits avant lui, ce qui lui a rendu la tâche quelque peu plus facile. On trouve par exemple déjà des passages sur les quatre humeurs dans la *Branche des royaux lignages* de Guillaume Guiart (date: 1307), ou plus tôt encore, dans le *Livres dou Tresor* de Brunet

²⁰ Ici encore, je voudrais remercier Pieter De Leemans pour l'aide précieuse qu'il m'a apportée dans l'interprétation du texte grec et de la traduction latine. Pour le texte grec d'Aristote, je me suis basée sur l'édition de Louis (éd. 1991-1994). Comme la transcription de la traduction latine d'après les manuscrits les plus importants n'est pas encore réalisée, celle-ci est citée provisoirement d'après l'incunable de Stephanus Illarius, publié chez Paulus de Butzbach à Mantoue, en 1475 (293 f.), comprenant la traduction par Barthélémy de Messine, ainsi que, après chaque problème, le commentaire de Pierre d'Abano. Enfin, le texte d'Evrart de Conty est cité ici d'après le manuscrit autographe; le premier problème de la XXXe partie se trouve aux folios 177 r^o - 185 v^o. du ms. Paris, B.N.F., fr. 24282.

Latin (date: 1268, chapitres 99 à 101 du premier livre), passages en grande partie traduits du *De Medicina animae* de Hugues de Fouilloi (12^e siècle); citons en guise d'exemple:

- (4) Melancolie est une humors que li plusors apelent colere noire, et est froide et seche
...
(Brunet Latin, *Li livres dou Tresor* I, 101).

où le terme *melancolie* est utilisé au sens de «bile noire». Toutefois, les emplois plus courants du terme et de ses dérivés combinent le sens psychologique et le sens médical et risquent donc de prêter à confusion.

4.3.1. La notion de «maladie caractérisée par une profonde affliction, une profonde tristesse»

Pour référer à la maladie causée par la bile noire, Evrart de Conty n'utilise jamais le terme *melancolie*, parallèlement à ses sources: ni Aristote, ni Barthélémy de Messine ou Pierre d'Abano n'utilisent *melancholia*. La traduction d'Evrart, et aussi ses développements personnels, présentent au contraire toujours un substantif de sens plus général, comme *maladie* ou *complexion* («ensemble des caractères physiques d'une personne», cf. FEW II: 983ss.), suivi de l'adjectif *melancolique*, comme dans les exemples suivants:

- (5) Pour quoy est ce que li ancien saiges qui ont esté excellent et notables soit en phylosophie ou en aucune aultre science ou art, samblent avoir esté comunement tuit melancolieus et de complexion melancolique?
(Evrart de Conty, *Problemes*, XXX 1, fol. 177r^o)
- (6) E ausi orent ancienement Ajax et Bellerofons *tels maladies melancoliques*, car Ajax fu maniaques et cils Bellerofons fu si melancolieus qu'il conversoit es bois et es fores tous solitaires come une beste mue.
(Evrart de Conty, *Problemes*, XXX 1, fol. 177r^o)

Dans tous les cas, Evrart rend assez fidèlement le texte de Barthélémy de Messine et de Pierre d'Abano, qui emploient eux aussi un substantif renvoyant à la maladie (*complexio*, etc.) accompagné de l'adjectif *melancolicus*.

Si Evrart de Conty ne recourt pas au terme *melancolie*, c'est non seulement parce que le correspondant latin n'est pas utilisé dans la source, mais aussi parce que *melancolie*, qui existe à cette époque, a surtout le sens psychologique de «tristesse», ou alors le sens de «bile noire». Conformément à l'usage de son temps, il préfère donc une combinaison d'un substantif de sens général et de l'adjectif lui permettant de préciser la nature de la maladie pour désigner l'état causé par la bile noire. Par ailleurs, comme dans la langue courante l'adjectif *melancolique* référerait au sens psychologique («triste»), son association avec un substantif désignant une maladie montre qu'il doit être compris dans un sens médical.

Soulignons le souci de précision dont fait preuve Evrart de Conty: chaque fois qu'il doit renvoyer à la maladie, il ajoute systématiquement des déterminants anaphoriques afin de montrer qu'il s'agit bien de cette maladie qui a été présentée au début du problème. Témoin des anaphores du type:

- (7) *ceste complexion melancholique*
la complexion melancholique desus dite
tels maladies melancholiques

déterminants anaphoriques qui n'apparaissent toutefois pas dans les textes latins.

4.3.2. La notion de «être atteint par cette maladie»

Pour rendre cette notion, Evrart de Conty utilise systématiquement l'adjectif *melancolieus*, correspondant dans le texte-source à l'adjectif *melancholicus*. On le trouve tantôt dans un emploi substantivé, désignant les victimes de la maladie, comme dans:

- (8) ausi fait la complexion melancholique diversement muer les moers *des melancolieus*
 (Evrart de Conty, *Problemes*, XXX 1, fol. 177^v)

- (9) Après ce desclairer Aristote que li vins fait aucune foys les accidens desus dis et dit ainsi que aucun *des melancolieus desus dis* s'enyvrent et boivent tant qu'il se corrompent.
 (Evrart de Conty, *Problemes*, XXX 1, fol. 178^v)

tantôt dans un emploi attributif, comme par exemple dans:

- (10) nous veons en nous meismes qui ne somes pas *melancolieus*...
 (Evrart de Conty, *Problemes*, XXX 1, fol. 179^v)

Dès la première apparition du terme dans le texte, Evrart de Conty tient à préciser que l'adjectif substantivé ou attributif doit être compris dans un sens pathologique, comme en témoigne déjà l'exemple (5) cité ci-dessus, où l'adjectif *melancolieus* est associé de façon synonymique au syntagme *de complexion melancholique*, référant sans ambiguïté à la maladie. Et cette attitude se comprend: comme l'adjectif *melancolieus* référerait effectivement dans la langue courante au sens psychologique du terme, à savoir «triste», cette précision n'est pas gratuite et témoigne encore une fois du souci de précision du traducteur.

Remarquons aussi que la forme *melancolique* n'est jamais utilisée dans un tel emploi, alors que le correspondant latin est *melancholicus*, auquel remonte cette forme française. A première vue, les dictionnaires ne relèvent même pas de différence de sens entre *melancolieus* et

*melancolique*²¹: elles signifient toutes les deux «mélancolique, triste», ou, dans les traités scientifiques, «bilieux». Or, conformément à l'étymologie des suffixes *-ieus* et *-ique*, elles présentent une dissimilation sémantique (FEWVI: 655b): la forme *melancolieus* remonte à une forme au suffixe *-OSUS*, signifiant «plein de» (cf. Kühner-Holzweissig 1912²: I, §225, 8), d'où le sens de «qui a un excès de bile noire», et donc, dans notre contexte, «qui est atteint par la maladie causée par la bile noire»; l'adjectif *melancolique* par contre a pour origine une forme au suffixe *-ICUS*, qui signifie «relatif à, qui est propre à» (Rey dir. 1992: 1344), d'où le sens de «relatif à la bile noire». Evrart de Conty est donc scrupuleux dans le choix de ses mots, et tire le plus grand profit des formes attestées à son époque pour les spécialiser dans un emploi particulier.

4.3.3. La notion de «bile (noire)»

Afin de rendre cette notion, Evrart de Conty recourt aux substantifs *cole* ou *colere* (*noire*) et *humeur melancolique*, correspondant aux syntagmes *nigra colera* et *humor melancolicus* dans la source latine. Citons quelques exemples:

(11) *ceste noire cole* qui est de sa nature de complexion froide...

(Evrart de Conty, *Problemes*, XXX 1, fol. 178r^o)

(12) Et c'est que des le comencement de la nature de *ceste cole noire*, elle est recevable de froidure et de chaleur...

(Evrart de Conty, *Problemes*, XXX 1, fol. 178 r^o)

(13) Tels mutations donc de moers fait *ceste humeur melancolique* quant elle est chaude excessivement.

(Evrart de Conty, *Problemes*, XXX 1, fol. 178 r^o)

On trouve d'ailleurs les deux expressions associées dans une reduplication synonymique:

(14) Après ce met Aristote deus manieres de *ceste cole noire* ou de *melancolique humeur*: l'une qui s'engendre u cors ...

(Evrart de Conty, *Problemes*, XXX 1, fol. 178 r^o)

Ici aussi, Evrart de Conty reste donc près des lexèmes latins. On notera toutefois qu'il ne suit pas l'usage de Brunet Latin, qui avait déjà traduit des passages sur les quatre humeurs, comme

²¹ Voir TL (V: 1356, 1358) et GOD (V: 221, 222; X: 137).

je l'ai signalé ci-dessus. Si Brunet y employait le substantif *melancolie* pour référer à la bile noire, Evrart de Conty préfère manifestement un syntagme renvoyant indubitablement à la substance, composé du substantif *cole(re)* ou *humeur* accompagné de l'adjectif *noire*. Rappelons que les termes *cole* et *colere* sont effectivement attestés en ancien français pour désigner la bile (cf. ci-dessus §4.2.), tout comme le terme *humeur*, qui réfère à la substance qui se trouve dans un corps organique et est attesté dans cette acception depuis Benoît de Sainte-Maure (12^e s.)²².

Signalons encore qu'Evrart de Conty n'utilise jamais le terme populaire *fiel*, pourtant déjà longuement attesté. Le terme *cole* est-il jugé plus «scientifique»? Le terme *fiel* est pourtant nettement synonyme de *cole*, témoin le passage suivant tiré de la *Branche des royaux lignages* de Guillaume Guiart (début du 14^e siècle), où les deux lexèmes sont associés:

(15) *cole* gist et *fiel* pres du foie
(Guillaume Guiart, *Branche des royaux lignages* II 4949)

5. Conclusions

Evrart de Conty est un traducteur assez fidèle de Barthélémy de Messine et de Pierre d'Abano, qui fait en outre preuve d'un souci de précision concernant le français de son temps. A une époque où le vocabulaire scientifique est en pleine expansion, Evrart de Conty utilise des termes «savants», mais déjà attestés auparavant. En témoignent également ses nombreuses explications, qui confirment son souci concernant l'emploi précis de termes dans sa langue maternelle.

Cependant, il n'hésite pas non plus à spécialiser certains termes: ainsi, il oppose nettement les adjectifs *melancolieus* et *melancolique*, en donnant au premier strictement le sens pathologique. Toutefois, dans ce passage sur la mélancolie, son élan innovateur n'est pas aussi poussé que dans sa traduction du problème consacré à la météorologie par exemple, dont le vocabulaire a été étudié par Ducos (1997): là, il se montre initiateur et créateur en empruntant beaucoup de termes spécialisés au latin, tout en ajoutant des gloses explicatives. Il y déploie un «effort pour organiser de manière cohérente des oppositions sémantiques et un système lexical météorologique» (Ducos 1997: 247).

Soulignons enfin le caractère extrêmement intéressant de ce corpus de traductions parallèles, qu'il faut rendre accessible aux chercheurs, non seulement à des fins lexicologiques, mais aussi syntaxiques. Le travail préparatoire d'édition du texte est d'une importance capitale, et montre une fois de plus que la philologie est une nécessité absolue pour la recherche en diachronie.

²² Il ne prend son sens moderne de «disposition momentanée de l'esprit» qu'au 16^e siècle (FEWIV: 512ss.).

6. Références bibliographiques

BALDINGER, Kurt

- 1975 « Zum Übergang von der lateinischen zur französischen Fachterminologie im 14. Jahrhundert ». *Zeitschrift für romanische Philologie* 91, 485-490.

CHAURAND, Jacques

- 1977 *Introduction à l'histoire du vocabulaire français. (Collection Etudes)*. Paris: Bordas.

DUCOS, Joëlle

- 1997 « Traduction et lexique scientifique: le cas des *Problèmes* d'Aristote traduits par Evrart de Conty ». In: Charles BRUCKER éd. *Traduction et adaptation en France à la fin du Moyen Âge et à la Renaissance. Actes du Colloque organisé par l'Université de Nancy II, 23-25 mars 1995. (Colloques, congrès et conférences sur la Renaissance X)*. Paris: Champion. 237-247.

FEW: Wartburg, Walter von

- 1928ss *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*. Bonn: Klopp - Bâle: Zbinden.

FUCHS, J. W. - WEIJERS, O. - GUMBERT, M.

- 1977ss *Lexicon Latinitatis Nederlandicae Medii Aevi*. Leiden: Brill.

GOD: Godefroy, Fr.

- 1880-1902 *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle, composé d'après le dépouillement de tous les plus importants documents manuscrits ou imprimés qui se trouvent dans les grandes bibliothèques de la France et de l'Europe et dans les principales archives départementales, municipales, hospitalières ou privées*. Paris: Vieweg. 10 vol.

GOYENS, M. - VAN HOECKE, W.

- 2000 « La traduction comme source pour l'étude d'anciens états de langue ». In: G. Di Stefano & R. M. Bidler éd. *La recherche. Bilan et perspectives. Actes du Colloque international Université McGill, Montréal, 5-6-7 octobre 1998*. Vol. I. (*Le moyen français* 44-45, numéro thématique). Montréal: éditions CERES. 243-264.

GUICHARD-TESSON, Françoise

- 1990 « Le métier de traducteur et de commentateur au XIV^e siècle d'après Evrart de Conty ». *Le Moyen Français* 24-25, 131-167.

GUICHARD-TESSON, Françoise

- 1993 « Le souci de la langue et du style au XIV^e siècle: l'autographe des *Problèmes* d'Evrart de Conty ». *Le Moyen Français* 33, 57-84.

JACQUES, Jean-Marie

- 1998 « La bile noire dans l'Antiquité grecque: médecine et littérature ». *Revue des études anciennes* 100, 1-2, 217-234.

KÜHNER, Raphael - HOLZWEISSIG, Friedrich

- 1912² *Ausführliche Grammatik der Lateinischen Sprache*. I. *Elementar-, Formen- und Wortlehre*. Hannover. [Reprint 1994. Hannover: Hahn]

LEWIS, CH. T. - SHORT, Ch.

1879 *A Latin Dictionary. Founded on Andrews' edition of Freund's Latin Dictionary. Revised, enlarged and in great part rewritten. [Reprint 1980; Oxford: Clarendon.]*

LIDDELL, H.G. - SCOTT, R.

1940 *A Greek-English Lexicon. Oxford: Clarendon.*

LOUIS, Pierre. (éd.)

1991-1994 *Aristote. Problèmes. Texte établi et traduit. (Collection des Universités de France). Paris: Les Belles Lettres. 3 volumes.*

MARCHELLO-NIZIA, Christiane

1979 *Histoire de la langue française aux XIVe et XVe siècles. (Collection Etudes). Paris: Bordas.*

MARENGHI, Gerardo

1964 *Aristotele. Problemi di Fonazione e di Acustica. (Collana di Studi Greci 39). Napoli: Libreria Scientifica Editrice.*

NIERMEYER, J. F. - VAN DE KIEFT, C.

1976 *Mediae Latinitatis Lexicon Minus. Lexique latin médiéval - français/anglais. [Editio photomechanica iterata 1984. Leiden: Brill].*

OLD: *Oxford Latin Dictionary,*

1968-1982 Oxford: Clarendon, 2 vol.

OUY, Gilbert

1991 « Les orthographes de divers auteurs français des XIVe et XVe siècles. Présentation et étude de quelques manuscrits autographes ». In: Sergio CIGADA & Anna SCLERCA édés. *Le Moyen Français: recherches de lexicologie et de lexicographie. Actes du VIe Colloque International sur le Moyen Français. Milan, 4-6 mai 1988. Vol. 1. (Centro studi sulla letteratura medio-francese et medio-inglese VII). Milan: Vita e Pensiero. 93-139.*

REY, Alain (dir.)

1992 *Dictionnaire historique de la langue française. Paris: Dictionnaires Le Robert. Trois volumes.*

SELIGSOHN, Rudolf

1933 *Die Übersetzung der ps.-aristotelischen Problemata durch Bartholomeus von Messina. Text und kritische Untersuchungen zum ersten Buch. Inaugural-Dissertation Berlin.*

SHORE, Lys Ann

1989 «A Case Study in Medieval Nonliterary Translation: Scientific Texts from Latin to French». In: Jeanette BEER ed. *Medieval Translators and their Craft. (Studies in Medieval Culture 25). Kalamazoo, Michigan: Western Michigan University, Medieval Institute Publications. 297-327.*

STONE, Howard

1968 «Puzzling translations in the thirteenth Century. Multiple equivalents in early French medical terminology». *Romance Notes* 10, 174-179.

Thesaurus Graecae Linguae. Ab Henrico Stephanus constructus. (1831-1865). Paris: Didot.

TL: Tobler - Lommatzsch

1915ss *Altfranzösisches Wörterbuch*. Adolf Toblers nachgelassene Materialien bearbeitet und herausgegeben von Ehrhard Lommatzsch. Berlin - Wiesbaden: Fr. Steiner. 11 volumes.

TLF: *Trésor de la langue française. Dictionnaire du XIXe et du XXe siècle (1789-1960)*.

1971-1994 IMBS P., dir. Paris: Centre National de la Recherche Scientifique. 16 vol.

WICKERSHEIMER, Ernest

1936 *Dictionnaire biographique des médecins en France au Moyen Age*. Paris: Droz.

WICKERSHEIMER, Ernest - JACQUART, Danielle

1979 *Dictionnaire biographique des médecins en France au moyen âge*. Nouvelle édition sous la direction de Guy Beaujouan. *Supplément*. (Centre de recherches d'histoire et de philologie de la IVe section de l'Ecole pratique des Hautes Etudes V. *Hautes Etudes médiévales et modernes* 35). Genève: Droz.